
POSUERUNT
ME
COSTODEM.
AUTOUR
du
DRAPEAU
2 Mai
Collège de Montréal.
1899.

A Sa Grandeur

Monseigneur Paul Bruchesi,

Archevêque de Montréal:

A Monsieur Louis Colin,

Supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice;

Aux anciens élèves du Collège de Montréal,

ce "Souvenir" est respectueusement offert.

Je bénis de tout cœur ce " Souvenir," œuvre de piété et d'union fraternelle.

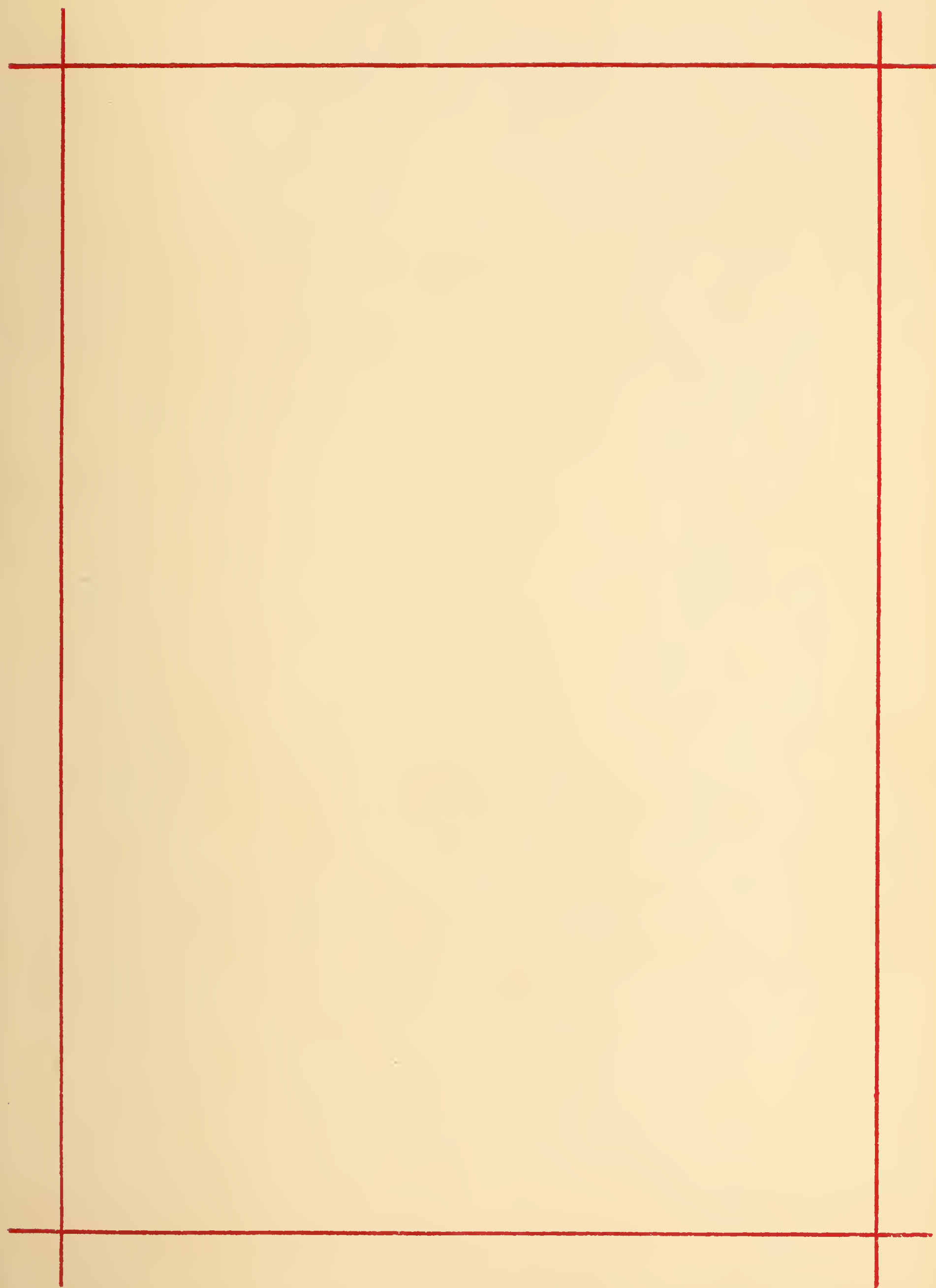
† PAUL, Archev. de Montréal.

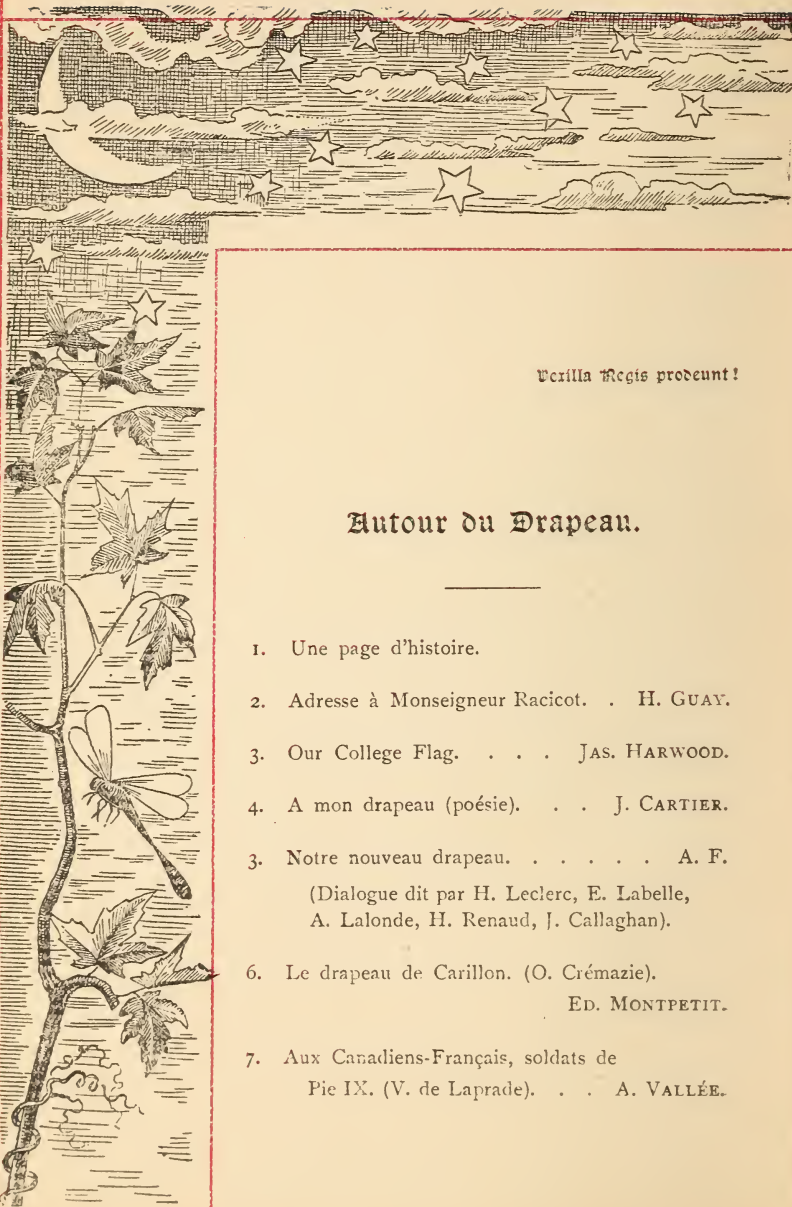
Mon plus grand bonheur c'est d'apprendre que mes enfants marchent dans la voie de la vérité. (III. Joan. 4).

L. COLIN, Sup. S. S.



Francigenam sobolem frons quam designat acerna
Quosque tribus viridans foliis frons signat Hibernos
Jungat Stella maris divini Cordis amore.





Vexilla Regis prodeunt!

Autour du Drapeau.

---

1. Une page d'histoire.

2. Adresse à Monseigneur Racicot. . H. GUAY.

3. Our College Flag. . . . JAS. HARWOOD.

4. A mon drapeau (poésie). . . J. CARTIER.

3. Notre nouveau drapeau. . . . . . A. F.
(Dialogue dit par H. Leclerc, E. Labelle, A. Lalonde, H. Renaud, J. Callaghan).

6. Le drapeau de Carillon. (O. Crémazie). ED. MONTPETIT.

7. Aux Canadiens-Français, soldats de Pie IX. (V. de Laprade). . . A. VALLÉE.

8. Excelsior (H. W. Longfellow).

J. McAllister.

9. Le combat de Patay (H. Baju). A. Gibeault.

10. Symbolisme de notre drapeau. . . . L. B.

11. Chant au Sacré-Cœur.

Ecce quam bonum et quam jucundum
habitare fratres in unum! (Ps. 132.)



Une page d'histoire.

Un Drapeau !. ..Le Drapeau du Sacré-Cœur !. ..

Comment est née cette pensée ? comment s'est-elle réalisée ? Voilà ce que nous devons dire en peu de mots.

Depuis plus de 25 ans notre Collège avait deux bannières. Elles rappelaient des jours bénis et témoignaient des généreux sentiments des Canadiens-Français et des Irlandais, élèves de cette maison. Maintes fois elles avaient animé nos fêtes patriotiques et religieuses et nous les aimions parcequ'elles nous rappelaient nos aînés.

Mais enfin le temps avait fait son œuvre ; il fallait les remplacer. Qu'allions-nous choisir pour emblème ? Il n'y eut ni discussion, ni hésitation. Une noble idée fut émise et bien vite elle rallia tous les suffrages.

Notre Seigneur, nous le savions, avait plusieurs fois demandé que son Sacré-Cœur figurât sur les étendards de la France.

Depuis l'élévation de Sa Grandeur Monseigneur Bruchési sur le siège de Montréal, nous nous étions habitués à voir partout, à une place d'honneur, cette adorable emblème de la charité du Christ.

C'en était assez pour nous faire désirer un drapeau qui exprimât l'union de tous dans le cœur de notre Sauveur.

Bien vite on se mit à l'œuvre, avec l'entrain de la jeunesse. Un comité fit appel à la générosité des élèves ; cet appel fut entendu avec un empressement digne de tout

éloge. Un artiste traça les plans et, quand il s'agit d'exécuter la broderie, des mains délicates et pieuses nous offrirent leurs services.

Se souvenant que le premier drapeau du Sacré-Cœur, celui qui parut au combat de Patay, avait été brodé par des Religieuses, les Filles de la Vénérable Mère Bourgeoys tinrent à honneur de donner au Sacré-Cœur de Jésus une nouvelle preuve de leur dévouement.

Inspiré par de tels sentiments le travail alla vite, et, bien plus tôt qu'on n'osait l'espérer, le drapeau se trouva prêt. Il fallait le bénir : Mgr l'Archevêque accueillit avec bonheur un désir si conforme à ses vues, et la fête fut fixée au 2 mai.

C'était le jour de notre pélerinage à Notre Dame de Bon Secours, le jour aussi de la Confirmation et de la 1ère Communion pour les plus jeunes de la famille.

Dans l'antique chapelle, magnifiquement décorée, se pressaient, dès 6 hrs. ½ du matin, les écoliers, leurs parents et des amis. Sa Grandeur paraît, revêtue de ses ornements pontificaux et adresse à son jeune auditoire les paroles les plus touchantes. Avec une émotion qui gagne tous les cœurs, Monseigneur nous parle de nos jeunes années et de notre Collège qui fut aussi le sien ; il nous redit la bonté de nos mères, mais celle mille fois plus douce encore de la Ste Vierge ; il nous montre le but de notre vie et de notre éducation et nous parle de la milice chrétienne, des luttes à venir et de notre drapeau du Sacré-Cœur.

Tous les yeux alors se lèvent sur notre étendard fièrement planté dans le sanctuaire même. Oh ! qu'il

nous paraît beau à mesure que notre Evêque et Père nous en explique les symboles !

En présence de l'assemblée debout, Sa Grandeur le bénit !. . .Le voilà désormais une chose sainte et sacrée. . . Et tout le reste de la cérémonie il restera là, sous les regards de Jésus et de Marie, témoin de nos prières, de nos chants, de nos solennels serments. Ah ! comme elle fut pieuse cette messe, fervente cette communion, unanime cette consécration au Sacré-Cœur qui mit fin à la fête religieuse !

Dans l'après midi, au Collège, la fête s'acheva. Ce fut vraiment une touchante démonstration !

A 4 heures, dans la *Salle des Séances*, nombre d'anciens élèves se trouvaient réunis.

Mgr Racicot, protonotaire apostolique, présidait, ayant à sa droite notre vénérable Supérieur. Une adresse de félicitation lui fut présentée ; Monseigneur y répondit avec beaucoup de délicatesse et d'àpropos. Rappelant les jours déjà anciens de son collège, il montra la grandeur de l'œuvre de l'éducation et les souvenirs ineffaçables que laisse à l'âme cette époque de la vie. Il eut des mots d'une reconnaissance toute émue en parlant de son Alma Mater et des anciens de St. Sulpice qu'il avait si bien connus, et qui se plaisaient à le considérer comme un enfant de la maison.

Prenant alors le drapeau, Mgr Racicot ajouta : " Mes chers enfants, vous me considérez aujourd'hui comme un *vétéran* du Collège. . . Eh ! bien c'est au nom des anciens élèves que je vous remets ce drapeau. Portez-le vaillamment, honorez-le par vos œuvres. Faites comme vos devanciers ;. . . faites mieux encore. Nous avons con-

fiance en vous. Vous voudrez, nous en sommes sûrs, être dignes du glorieux passé de notre Alma Mater."

D'enthousiastes bravos saluèrent ces paroles et deux Rhétoriciens s'avançant, un Canadien-français et un Irlandais, reçurent le drapeau et le fixèrent à une place d'honneur.

Ce fut le signal de chants, de lectures, de déclamations. Autour du drapeau s'opérait comme une merveilleuse floraison de prose et de poésie. On avait même eu la bonne pensée d'évoquer le souvenir d'illustres étendards, qui semblaient tour à tour venir donner au nôtre un salut fraternel.

La plupart de ces " morceaux choisis " se retrouvent dans les modestes pages de ce livret. Mais ce qu'on n'y saurait retrouver c'est la conviction, le sentiment religieux, le souffle patriotique qui couraient dans les âmes et arrachaient à tout instant les applaudissements de l'auditoire.

Cette journée avait été trop belle pour ne pas laisser de trace. On a instamment réclamé un petit livre que les élèves, anciens et présents, pussent conserver. Comment ne pas entendre un souhait si délicat ?

Voici donc ce *Souvenir* tant désiré. Le temps n'a pas permis de mieux faire. Puisse ce petit livre nous rappeler longtemps la fête du Drapeau ! Puisse-t-il, entre les fils de cette maison de St-Sulpice, ceux du passé, du présent, comme de l'avenir, être un lien d'indissoluble union !

En la fête du Sacré-Cœur, 9 juin 1899.

A Mgr Z. Racicot,

Protonotaire Apostolique,
Vicaire Général de Montréal.

Monseigneur:

Quand, après ses campagnes, le vétéran revient au régiment, tout est à la joie. Et ses frères d'armes, heureux de le revoir, et les jeunes recrues, fières de leurs devanciers, se groupent autour du drapeau pour entendre les récits de bataille et répéter ensemble les chansons du vieux temps.

Mais lorsque ce vétéran a fourni une longue carrière, et, par ses hauts faits, glorifié son pays et honoré l'armée; quand surtout il revient portant la croix des braves et revêtu des insignes d'un grade noblement conquis, oh ! alors, ce n'est plus seulement, au régiment, la joie du retour, c'est le chant de la victoire ; c'est plus qu'une fête, c'est un triomphe.

Et si, par aventure, le drapeau, à force d'être allé à la peine, est déjà tout meurtri ; s'il n'a plus de place pour qu'on y écrive de récents exploits ; ou si un souffle nouveau passant à travers les âmes, réclame un symbole nouveau, alors on brode un nouvel étendard et le glorieux vétéran remet aux mains des jeunes l'emblème renouvelé.

Telle est la fête qui nous rassemble aujourd'hui. Vous avez connu, Monseigneur, les jours déjà lointains du *vieux Collège*. En février 1862 vous preniez, avec armes et bagages, le chemin de la montagne où le Grand Séminaire devait, pour huit ans, abriter les écoliers que les soldats de Sa Majesté dépossédaient de leur demeure : vous êtes donc un de nos vétérans.

Et sitôt que le champ de bataille vous eût été ouvert,

vous y êtes entré avec cette énergie, ce désintéressement, cette confiance en Dieu, qui ne se devaient jamais démentir. Soutien, conseiller, ami de trois évêques, vous n'avez eu qu'une pensée : vous dévouer au bien commun. Ouvrier infatigable, aucune tâche ne vous a arrêté. C'est merveille de voir comme les œuvres prospèrent sous votre influence féconde : le Bon-Pasteur, l'Evêché, la Cathédrale, l'Université ; Dieu a tout béni, ayant trouvé en vous un homme selon son cœur.

De toutes parts aussi les sympathies et les dévouements sont venus vers vous ; et quand un choix heureux vous eût placé, dans ce diocèse, comme un second chef et un second père, de tous les cœurs ont jailli spontanément le respect et l'affection. Enfin tout récemment, sous une généreuse inspiration de notre Premier Pasteur, le Souverain Pontife lui-même a voulu récompenser des travaux et des vertus dont s'honore ce diocèse, en vous conférant une dignité exceptionnelle, et, selon votre délicate remarque, en vous rapprochant plus étroitement encore de notre archevêque vénéré.

Il nous tardait, Monseigneur, de vous dire, en une circonstance solennelle, la joie de nos cœurs et de vous présenter l'hommage de nos respectueuses félicitations.

Votre Collège, Monseigneur, ne saurait oublier quelle vive affection vous avez gardée pour lui et combien depuis trente ans, vous l'avez honoré. Aussi nous avons désiré que votre visite fût pour cette maison l'occasion d'une fête dont nous garderons longtemps le souvenir.

Ce drapeau du Sacré-Cœur que Monseigneur l'Archevêque a béni ce matin à Notre-Dame de Bon-Secours; ce drapeau que nous allons chanter ce soir, il vient s'incliner

devant vous et recevoir de vous comme une seconde consécration. Confiez-le, Monseigneur, à nos bras et à nos cœurs, et nous, encouragés par vos paroles et marchant sur vos traces, nous promettons de le porter toujours au chemin de l'honneur.

LE COLLÈGE DE MONTRÉAL.

2 Mai 1899

Our College Flag.

It has ever been the privilege of collegians to rejoice in the celebration of one or more feast-days during the scholastic year, but seldom is it given them to rejoice in the blessing and unfurling of a college flag. In truth may we say that of all the red letter days of our course, this is the one "*par excellence.*" Old age having claimed our late flag as its victim, it was necessary that a new one should be secured, for *Alma Mater* by keeping before our gaze the college flag, wishes to teach us that, in whatsoever walk of life we may be hereafter, we must ever be found marching beneath the flag of charity, integrity and nobility. The occasion presenting itself, the design of our college flag has undergone some change. We are well aware that in the past two separate flags have been recognized, one for the French-speaking boys, the other for the English-speaking ones. This is not now the case. The college is Montreal College. All the students are members of the one family, guided and protected by the good Fathers of St. Sulpice. Our interests being common, our emblem

must be common. Hence it is that on a back-ground of white silk, symbolical of that tranquility of conscience, the offspring of charity, pure and sincere, which must be ours, we notice a simple maple leaf—the national ensign of our French-Canadian brothers ; close by, the eye rests upon a beautifully designed harp, encircled with shamrocks, which clearly points out that the children of St. Patrick, happy possessors of that old love for piety and learning, have found a home within the saintly precincts of this Canadian college. Joining these two emblems in fond embrace, there prominently appears that religious symbol, than which none is more holy, none more conclusive to the well-being of humanity poor and suffering—the Sacred Heart. Tenderly are we reminded that our education would not be true education were our ambitions and aims for this life only. With what love, reverence and consolation do we not look upon the Sacred Heart which has loved men so much. What sweet thoughts are not ours as we see it on this our college flag, binding together in the unity of faith and love, men so dissimilar in language, manners and customs. Let us then love this our flag. May it ever be our glory to fondly cherish the memories with which this occasion is replete. Let us never forget that beneath the waving flag of our Alma Mater, we have promised to be true and good soldiers of Christ, faithful brothers to one another, conscious of such being the will of God and well aware of the truth of the axiom :—
" United we stand, divided we fall."

" *The English-speaking students.*"

A Mon Drapeau.

A ta vue, ô drapeau, je sens frémir mon âme ;
Un souffle de fierté s'est levé dans mon cœur ;
D'où te vient ce pouvoir qui m'émeut et m'enflamme
D'une héroïque ardeur ?

Portes-tu dans tes plis une gloire immortelle ?
Dans les chocs sanglants où tombent les nations,
As-tu vu ces combats où la mort d'un coup d'aile
Couche des légions ?

As-tu vu l'heureux jour où Montcalm intrépide
Avec ses fiers soldats aux murs de Carillon
Plantait son étendard encore tout humide
Du sang d'un bataillon ?

Oh ! non, chaste drapeau, ce n'est point cette gloire
Qui me fait tressaillir ; pour soulever mon cœur
Tu n'as point vu d'exploits aux fastes de l'histoire
Inscrits avec honneur.

Ce qui me rend heureux, c'est que ta blanche soie
Porte le cœur d'un Dieu. Là sur des rayons d'or
Il semble reposer quand l'épine le broie,
Et palpiter encor.

C'est de voir sur ta hampe, ô céleste oriflamme,
Surmonté d'une étoile aux reflets radieux,
Sur un croissant d'argent, briller le monogramme
De la Reine des cieux.

C'est d'y voir réunis dans un amour intime
L'emblème de pays qui dans les anciens jours
N'ont point courbé leur front, qu'un orgueil légitime
Relèvera toujours.

Symboles vénérés, quand loin de cet asile
Nous porterons nos pas, votre doux souvenir
Entretiendra notre âme incertaine et fragile
D'espoir en l'avenir.

Et quand nous reviendrons revivre le jeune âge
A l'ombre de ces murs, pour nos cœurs réjouis
Tu seras, ô bannière, une vivante image
Des jours évanouis.

Nous penserons à ceux près de qui notre enfance
Grandissait forte et pure, à ces prêtres aimants
Dont le soin paternel conserva l'innocence
A nos cœurs de vingt ans.

JACQUES CARTIER.

2 Mai 1899.



Notre Drapeau.

(DIALOGUE.)

PAUL *(tenant le drapeau)*.—Voici le drapeau que le Sacré-Cœur confie à notre fidélité. Défenseurs de ses droits et de son honneur, honte à nous, si nous allions trahir sa confiance et faillir au devoir !

JEAN-BAPTISTE.—Son honneur est notre honneur !

LOUIS.—Gardons-le et il nous gardera.

PATRICE.—Malheur à qui porterait la main sur notre sainte bannière !

JEAN.—Malheur à qui oserait souiller sa céleste blancheur !

PAUL.—Noble drapeau ! c'est en frémissant d'émotion que je te presse sur ma poitrine. Ton origine est si pure ! ton apparition à la lumière si sainte !

LOUIS.—Pour le broder les vierges du Seigneur (1) ont déployé toute la dextérité de leurs mains et toute la délicatesse de leur cœur.

JEAN-BAPTISTE.—Jésus sera leur récompense.

PATRICE.—Seul il possède l'or que leurs âmes désirent.

PAUL.—Encore humide de l'eau sainte que la main du Pontife fit couler sur toi, bannière aimée, que tu me parais belle !

LOUIS.—J'aime ta blancheur immaculée. La neige de nos hivers, le lys de nos jardins ont moins d'éclat ; auprès de toi pâlissent et l'écume laiteuse de nos

---

(1) Les Sœurs de la Congrégation.

torrents et les flocons d'argent que le vent chasse dans l'azur de notre ciel. Ta vue, ô sainte bannière, me parle de pureté et d'innocence ; je cache mon âme dans tes plis sans tache ; conserve-moi blanc et pur comme toi.

JEAN-BAPTISTE.—J'aime la feuille d'érable ; elle rappelle à ma pensée un monde de chers souvenirs : l'humble toit où je reçus le jour, les champs paternels, la modeste église où je m'unis à Dieu pour la première fois. Elle fait revivre dans mon âme toutes les joies de la famille et toutes les gloires de la patrie. O Canada, terre à jamais aimée, qu'il est doux de grandir à l'ombre de tes lois, d'aimer Dieu sous ton beau ciel pur, de dormir le dernier sommeil sous le feuillage verdoyant et touffu de tes grands arbres, au murmure des flots de ton fleuve-roi ! Berceau et tombe de tous ceux que j'aime ici-bas, ô ma patrie ! que ma langue s'attache à mon palais, que ma main droite se dessèche, si je t'oublie jamais !

PATRICE.—Comme elle sourit agréablement à mon regard la verdure du trèfle irlandais ! Des siècles de sainteté, de souffrance et de foi sont représentés par cette humble plante. O Irlande, tes enfants pourraient-ils t'oublier? Des quatre vents de l'horizon, ils se retournent vers toi, et ouvrent leur poitrine haletante pour recevoir la caresse des brises qui viennent de tes rivages. Brillante émeraude, détachée de la couronne de l'Eternel, il y a du ciel dans l'air que l'on respire sur tes bords ; reste toujours l'île des saints ; fleuris à jamais, douce Erin, sous les rayons du Sacré-Cœur.

JEAN.—Que de suaves pensées se pressent dans mon souvenir, quand je contemple, debout sur la hampe, les armes resplendissantes de la Reine des Cieux. N'est-ce point ta lumière, douce étoile des mers, qui guida nos aïeux vers ces rivages ? Où pourrais-je me tourner ici, pour n'apercevoir point ton nom ? Il est

écrit sur toutes les portes de cette maison bénie ; il est gravé au cœur de tous tes enfants ; il est imprimé à chaque pas sur le sol de cette île. Où irai-je pour ne plus penser à toi ? si je descends vers le grand fleuve, dans l'immense voix de ses flots, comme dans le vague palpitement des roseaux de ses bords, j'entends : *Ave Maria !* Si je parcours les rues bruyantes de la cité, partout des cloches résonnent, des flèches s'élancent vers les hauteurs, disant : *Ave Maria !* Si je gravis la montagne et me perds dans le mystérieux dédale de ses sentiers, j'entends le vent bruire dans les arbres, tandis que les oiseaux lancent aux échos leurs notes aiguës et joyeuses : *Ave Maria !*—Dans cet universel concert, seuls, ô mes amis, resterions-nous sans voix ? et cependant, nos lèvres ont des accents que Marie aime, et nos cœurs des soupirs qu'elle entend.

Un enfant, un fils de la Bretagne, avait aimé et chanté Marie pendant sa vie. Sur sa tombe, l'on vit croître et s'épanouir un beau lys. Chaque pétale, plus blanc que neige, portait écrit en lettres d'azur : *Ave Maria ;* et lorsque la brise, courbant le gazon qui recouvrait la tombe, balançait mollement sa tige élancée, l'on entendait, comme une douce musique, écho affaibli des concerts d'en haut, redire avec des harmonies d'une variété et d'un charme infinis : *Ave Maria !*—Indignes d'une pareille faveur, puissions-nous du moins, au sortir de la vie, murmurer une dernière fois : *Ave Maria !*

PAUL.—O Cœur de Jésus, qui pourrait parler dignement de toi ? Quand les chérubins qui t'adorent me prêteraient leur langage de feu, je ne ferais que bégayer, et le mieux serait peut-être de garder le silence. Mais puisqu'il faut chanter tes louanges, que dirais-je ?... Tu es le soleil du monde invisible. Si tu t'éloignes de nos âmes, tout languit en elles, tout s'éteint, tout meurt.

Lorsque, aux derniers jours de l'automne, le soleil n'envoie plus à notre terre canadienne que des rayons obliques et tièdes, la feuille d'érable pâlit, se détache de son rameau sans attendre le vent, et, tournant un peu, descend toute résignée, sans bruit, sans réclamation. Le shamrock s'effeuille, se retire de la vie et rentre dans le grand recueillement de l'hiver.—Mais que le soleil reprenne force au printemps, tout s'éveille, tout s'anime, tout bouillonne de vie. La feuille d'érable étale sa robe de mousseline légère fraîchement teinte d'un vert nouveau ; le shamrock soulève sa tête et, tendant ses frêles bras hors des langes, demande au soleil de grandir assez vite pour faire honneur à saint Patrice.—Soleil divin, Cœur de Jésus, rayonne toujours dans nos âmes, verse-leur ta douce lumière, ta bienfaisante chaleur, fais-y régner un printemps éternel, embelli de toutes les vertus.

JEAN-BAPTISTE.—Nous avons exprimé librement les pensées que nous suggérait notre noble *drapeau.*

LOUIS.—Il sera comme un livre constamment ouvert sous nos yeux.

JEAN.—Bienheureux qui saura y lire !

PATRICE.—Bienheureux qui aura le courage de mettre en pratique les magnifiques leçons qu'il renferme !

PAUL.—Nous y lirons les traditions d'un passé plein de gloire.

LOUIS.—Oui ; et nous y écrirons un présent digne du passé : le dévouement de nos maîtres, la douce fraternité qui nous unit.

JEAN-BAPTISTE.— Nous en écrivons aujourd'hui la première page.

PATRICE.—Page glorieuse et pleine de suaves et fortifiantes émotions.

JEAN.—On dira un jour : " Le drapeau du Sacré-Cœur fut inauguré la dernière année du XIXe siècle. Mgr Bruchési, archevêque du Sacré-Cœur, le bénit solennellement dans l'antique sanctuaire de N.D. de Bon-Secours, le jour de notre pélerinage annuel ; et, le soir, l'un des plus illustres enfants du collège, récemment élevé à la prélature, Mgr Racicot, vint un moment se reposer des travaux de l'heure présente, à l'ombre de ses plis flottants.

PAUL.—Les aînés de la famille quitteront bientôt cette demeure.... le drapeau leur aura souri comme dans un rève.... ils le laisseront intact. Mais nous, pendant cinq ou six années que nous passerons à son ombre, n'avons-nous pas à craindre de le souiller ?

JEAN-BAPTISTE.—Dieu nous en préserve !

LOUIS.—Plutôt mourir !

PATRICE.—Il nous gardera.

JEAN.—Marie aidant, nous serons toujours dignes du Sacré-Cœur.

PAUL.—Pour moi, toutes les fois que ce drapeau sera déployé à mes yeux, je me demanderai : " Mon âme est-elle aussi blanche que lui ? " Et en face du Sacré-Cœur : " Mon cœur est-il charitable et bon ? "

JEAN-BAPTISTE.—Et moi, à la vue de la feuille d'érable : " Suis-je digne de mes ancêtres ? M'efforçai-je de devenir sage et instruit pour rendre un jour à ma patrie les services qu'elle se promet de mon dévouement ? "

PATRICE.—Le trèfle me dira : "As-tu conservé intact le précieux dépôt de la foi ? " Et la harpe : " Ton âme chante-t-elle toujours les hymnes du Seigneur ? Ta vie s'exhale-t-elle en un long cantique qui monte de la terre d'exil vers la patrie éternelle ? "

JEAN.—Et l'étoile me répètera : " Regarde ma douce lumière : aie confiance, au ciel tu as une mère."

PAUL.—Doux enseignements ! leçons salutaires ! Oh ! puissions-nous toujours regarder en face notre bannière sans avoir à rougir sur notre vie.

LOUIS *(en baisant le bord du drapeau)*.—O saint drapeau, passe tout entier dans mon cœur et demeures-y à jamais !

JEAN.—Je jure, étendard sacré, de t'être fidèle jusqu'à mon dernier soupir.

JEAN-BAPTISTE.—Ta vue sera pour nous un *Sursum corda ;* quand tu clapoteras au souffle de la brise, une voix descendra jusqu'à notre cœur, qui dira : *Aime Dieu et va ton chemin !*

PAUL.—Puissions-nous un jour réunis là-haut, comme nous le sommes ici-bas, dans un même sentiment d'amour au Sacré-Cœur, lui rendre son drapeau en disant : " Vous nous l'aviez confié pour le combat, nous vous le rendons pour la gloire."

A. F.



Le Drapeau de Carillon.

Sur les champs refroidis jetant son manteau blanc,
Décembre était venu. Voyageur solitaire,
Un homme s'avançait d'un pas faible et tremblant
Aux bords du lac Champlain. Sur sa figure austère
Une immense douleur avait posé sa main.
Gravissant lentement la route qui s'incline,
De Carillon bientôt il prenait le chemin,
Puis enfin s'arrêtait sur la haute colline.

Là, dans le sol glacé fixant un étendard,
Il déroulait au vent les couleurs de la France.
Planant sur l'horizon, son triste et long regard
Semblait trouver des lieux chéris de son enfance.
Sombre et silencieux il pleura bien longtemps,
Comme on pleure au tombeau d'une mère adorée,
Puis à l'écho sonore envoyant ses accents,
Sa voix jeta le cri de son âme éplorée :

" O Carillon, je te revois encore,
Non plus, hélas ! comme en ces jours bénis
Où de tes murs la trompette sonore
Pour te sauver nous avait réunis.
Je viens à toi quand mon âme succombe
Et sent déjà son courage faiblir.
Oui, près de toi, venant chercher ma tombe,
Pour mon drapeau je viens ici mourir.

“ Mes compagnons, d’une vaine espérance
Berçant encor leurs cœurs toujours français,
Les yeux tournés du côté de la France,
Diront souvent : Reviendront-ils jamais ?
L’illusion consolera leur vie ;
Moi, sans espoir, quand mes jours vont finir,
Et sans entendre une parole amie,
Pour mon drapeau je viens ici mourir.

“ Cet étendard qu’au grand jour des batailles,
Noble Montcalm, tu plaças dans ma main,
Cet étendard qu’aux portes de Versailles,
Naguère, hélas ! je déployais en vain,
Je le remets aux champs où de ta gloire
Vivra toujours l’immortel souvenir,
Et dans ma tombe emportant ta mémoire,
Pour mon drapeau je viens ici mourir.

“ Qu’ils sont heureux ceux qui dans la mêlée
Près de Lévis moururent en soldats !
En expirant, leur âme consolée
Voyait la gloire adoucir leur trépas.
Vous qui dormez dans votre froide bière,
Vous que j’implore à mon dernier soupir,
Réveillez-vous ! Apportant ma bannière
Sur vos tombeaux, je viens ici mourir.”

A quelques jours de là, passant sur la colline
A l’heure où le soleil à l’horizon s’incline,
Des paysans trouvaient un cadavre glacé
Couvert d’un drapeau blanc. Dans sa dernière étreinte,
Il pressait sur son cœur cette relique sainte,
Qui nous redit encore la gloire du passé.

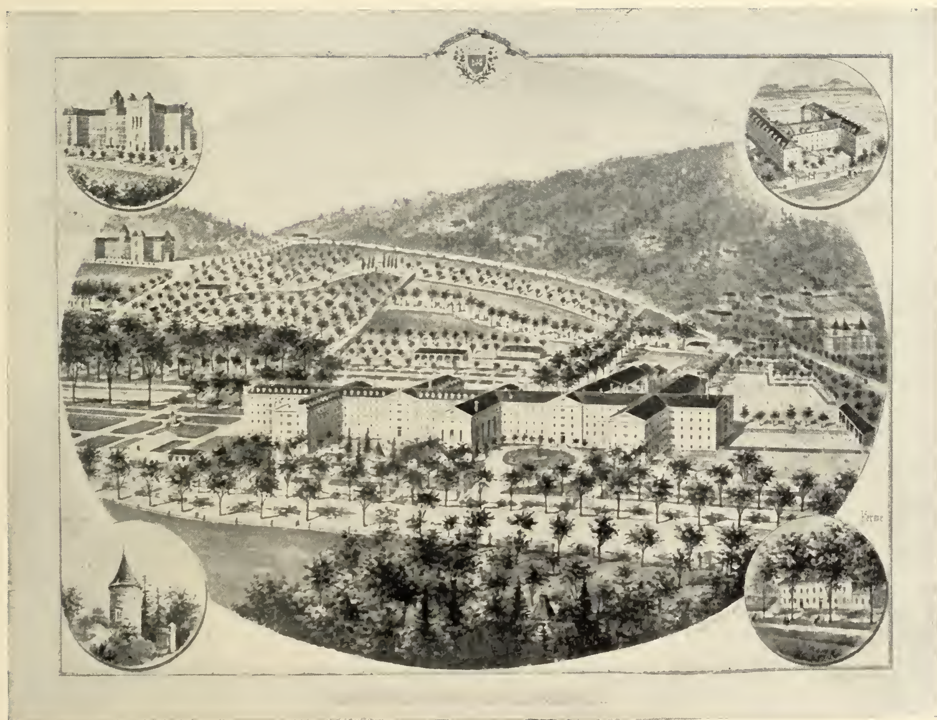
O noble et vieux drapeau, dans ce grand jour de fête,
Où, marchant avec toi, tout un peuple s'apprête
A célébrer la France, à nos cœurs attendris
Quand tu viens raconter la valeur de nos pères,
Nos regards savent lire en brillants caractères,
L'héroïque poème enfermé dans tes plis.

Quand tu passes ainsi comme un rayon de flamme,
Ton aspect vénéré fait briller dans notre âme
Tout ce monde de gloire où vivaient nos aïeux.
Leurs grands jours de combats, leurs immortels faits
[d'armes,
Leurs efforts surhumains, leurs malheurs et leur larmes,
Dans un rêve entrevus, passent devant nos yeux.

O radieux débris d'une grande épopée !
Héroïque bannière au naufrage échappée !
Tu restes sur nos bords comme un témoin vivant
Des glorieux exploits d'une race guerrière ;
Et sur les jours passés repandant ta lumière,
Tu viens rendre à son nom un hommage éclatant.

Ah ! bientôt puissions-nous, ô drapeau de nos pères !
Voir tous les Canadiens, unis comme des frères,
Comme au jour du combat se serrer près de toi !
Puisse des souvenirs la tradition sainte
En régnant dans leur cœur, garder de toute atteinte
Et leur langue et leur foi !

O. CRÉMAZIE.


Ferme

Aux Canadiens Français

SOLDATS DE PIE IX.

" Aime Dieu et va ton chemin."
(Devise écrite sur le drapeau des Volontaires.)

Allez votre chemin, Français du Nouveau-Monde,
Race de nos aïeux tout à coup ranimés !
Allez, laissant chez nous une trace féconde,
Offrir un noble sang au Dieu que vous aimez.

De nos jeunes Croisés vous êtes deux fois frères,
Marchez aux mêmes cris et dans les mêmes rangs,
Faisant dire comme eux par vos œuvres guerrières :
"Quand Dieu frappe un grand coup, c'est de la
[main des Francs.

Lorsqu'hier, étonnant et charmant notre ville,
Comme chez des amis, joyeux et familiers,
Vous marchiez, jeunes gens, au port mâle et tranquille,
J'ai reconnu le sang de nos preux chevaliers.

C'était leur franc visage et leur allure franche,
Toute l'antique France en un vivant miroir !
Tout, leur sainte devise et leur bannière blanche,
Et ce noble parler sentant son vieux terroir.....

Allez votre chemin, celui de nos ancêtres,
Ce chemin des martyrs qu'ils ont fait tant de fois ;
Gardez Rome éternelle au plus clément des maîtres,
Image de son Dieu trônant sur une croix.

Allez comme eux, souffrir, mourir pour la justice :
Notre Europe est livrée aux plus sombres hasards :
Au seuil de l'avenir, il faut que l'on choisisse,
Entre le joug du Christ et celui des Césars.

Portez au Roi-Pasteur, votre sang et nos larmes ;
Nos droits sont dans le sien confondus aujourd'hui.
Vous qui baisez les pieds de ce vieillard sans armes,
Nul César ne vous voit inclinés devant lui.

Amis, de vos forêts, à travers notre France,
Je ne sais quel parfum se répand sur vos pas ;
Une clarté vous suit, une fraîche espérance,
Un sacré souvenir qui ne périra pas.

Vous nous laissez heureux d'avoir revu des frères,
Fiers d'avoir pu serrer votre loyale main.
Dieu vous aime !.... il fera tomber les vents contraires ;
Français du Nouveau-Monde, allez votre chemin !

VICTOR DE LAPRADE.

Lyon, 6 Mars 1868.



Excelsior!

The shades of night were falling fast,
As through an Alpine village, passed
A youth, who bore, 'mid snow and ice,
A banner with the strange device,
Excelsior!

His brow was sad; his eye beneath
Flashed like a falchion from its sheath;
And like a silver clarion rung
The accents of that unknown tongue,
Excelsior!

In happy homes he saw the light
Of household fires gleam warm and bright;
Above, the spectral glaciers shone,
And from his lips escaped a groan,
Excelsior!

"Try not the Pass" the old man said;
"Dark lowers the tempest overhead,
The roaring torrent is deep and wide!"
And loud that clarion voice replied
Excelsior!

"Beware the pine tree's withered branch!
Beware the awful avalanche!"
This was the peasant's last Good-night;
A voice replied, far up the height,
Excelsior!

At break of day, as heavenward
The pious monks of Saint Bernard
Uttered the oft-repeated prayer,
A voice cried through the startled air,
Excelsior!

A traveller, by the faithful hound,
Half buried in the snow was found,
Still grasping in his hand of ice
That banner with the strange device,
Excelsior!

There in the twilight cold and gray,
Lifeless, but beautiful, he lay,
And from the sky, serene and far,
A voice fell, like a falling star,
Excelsior!

LONGFELLOW.



Le Drapeau du Sacré-Cœur à Patay.

2 décembre 1870.

I

Ils ont dit : "Dieu le veut ! La France nous appelle!
Fils des croisés, cueillons une gloire immortelle :
C'est l'heure des combats ;
Grondons comme les flots que l'orage déchaîne....
La foudre du Seigneur dans la sanglante plaine
Volera sur nos pas."

"Enivrons-nous encore d'une sainte espérance !
A nous l'insigne honneur d'être en ce jour, ô France,
Ton glorieux soutien !
Que de joie et d'amour chaque front s'illumine !....
Nous serons des héros, car dans notre poitrine
Bat le cœur d'un chrétien !"

. . . .

II

Déjà tombe la nuit : sur le champ de bataille
L'airain vomit toujours la terrible mitraille ;
Sur nos jeunes soldats plane le désespoir !
Vainement entraînés, ils reviennent sans cesse ;
Plus ardent l'ennemi victorieux les presse....
Et le jour va finir, et déjà c'est le soir !

C'est le soir...et l'on fuit ! O ma patrie, ô France !
Où sont tes jours passés ? N'est-il plus d'espérance ?
N'est-il plus de grands cœurs d'où viendra le secours ?
—Quels sont-ils ces enfants dont le regard flamboie ?
Voilà tes chevaliers ! c'est Dieu qui les envoie !...
O noble bataillon, c'est le moment, accours !

"Accours, dit de Sonis, phalange magnanime,
"Il faut gravir là-bas cette sanglante cîme ;
"Jusqu'ici tout effort, hélas ! reste impuissant.
"La France était tombée en de sombres abîmes ;
"Il lui faut un sang pur pour effacer ses crimes ;
"Enfants du Christ, versez votre généreux sang !"

*De Charette aussitôt la vaillante phalange
Autour du Sacré-Cœur avec amour se range ;
L'étendard trois fois saint, au souffle du zéphyr,
Déployait dans l'azur ses plis d'or et d'hermine,
Et l'on voyait, à l'heure où le soleil s'incline,
Comme un voile sanglant à l'horizon surgir.

*"En avant, dit Charette, au nom de la patrie !
Au nom du Sacré-Cœur ! c'est Lui qui nous convie
A cet effort suprême ! Il faut vaincre ou mourir !"
Et l'on vit ces héros qu'un même amour anime,
S'avançant le front haut, s'élancer dans l'abîme,
Où l'on tombe soldat et d'où l'on sort martyr !

III

Des nuages de poudre
D'où s'élance la foudre
S'élèvent aussitôt ;
Le bataillon s'agite,
Accourt, se précipite,
Monte toujours plus haut !

Qui tombe ? C'est Charette !
La phalange s'arrête,
Hésite...Mais soudain,
Au cri : Vive la France !
Plus terrible s'élance ;
Tout cède à son entrain.

*Ces deux strophes ne se trouvent pas dans la pièce originale.

Voyez-le s'avancer, le bataillon sublime !
L'airain avec fureur mugit et le décime :
Il poursuit son rapide essor.
L'ennemi, frémissant de cet excès d'audace,
S'acharne : vains efforts ! car le bataillon passe
Il passe et monte, et monte encor !

. . . .

Il monte et va heurter la vivante muraille
D'où s'échappe brûlant le torrent de mitraille
Qui sème en ses rangs le trépas.
Il monte, et d'espérance on tressaille, on admire. . .
Le flot qui bat le roc, impuissant se retire,
Mais lui ne se retire pas.

C'est la vague qui passe,
L'ouragan dans l'espace,
C'est la vague en courroux. . .
L'air agité frissonne,
L'airain sans cesse tonne
Et redouble ses coups.

L'ennemi s'épouvante
Et sa masse mouvante
Recule avec terreur. . .
Serait-ce la victoire ?
C'est bien plus, c'est la gloire :
Ils ont sauvé l'honneur !

. . . .

Oh ! ne les comptez pas, hélas ! ceux qui survivent !
Les yeux voilés de pleurs, tristement ils arrivent,
Disant : " Où sont nos compagnons ?"
Où sont vos compagnons ? Ils sont sur la colline. . .
Le vainqueur en passant se découvre et s'incline. . .
Ils dorment leur sommeil !. . .Prions !

Prions ! C'est le Seigneur qui console les mères...
Qu'il apaise en leurs cœurs tant de douleurs amères !
Prions !. ..Que Dieu, dans sa bonté,
Se laisse enfin toucher de pitié pour la France !
Qu'il lui rende sa foi, sa gloire et sa vaillance,
Sa splendeur et sa liberté !

HENRI BAJU.





Symbolisme du Drapeau.

Le Drapeau.

Je suis le vieux drapeau de la France immortelle.
Sur ton sol virginal, le premier j'ai flotté
En t'apportant la foi, terre vaillante et belle,
Que j'abritais jadis avec tant de fierté.

J'ai mille fois conduit les Francs à la victoire,
Les siècles écoulés m'ont abreuvé de gloire,
Mais ma plus pure gloire, ô Canada, c'est toi,
Qui gardes si brillant le flambeau de la foi.

La feuille d'Erable.

Reconnais ton enfant, inoubliable France,
Je naquis autrefois du plus pur de ton sang.
J'ai conservé ta foi, ta langue et ta vaillance :
A ce dépôt sacré, reconnais ton enfant.

Le Trèfle.

Comme toi, Canada, ma foi m'a faite grande,
Mes champs verts ont vu naître un peuple ardent et fort.
Séculaires martyrs, les enfants de l'Irlande
Plutôt que de trahir, ont préféré la mort.

Le Sacré-Cœur.

Entre le brin de trèfle et la feuille d'érable
Deux emblèmes sacrés, je vois briller mon cœur.
Il brûle pour vous tous d'un amour ineffable :
Venez auprès de lui ranimer votre ardeur.

Je cherche sur la terre où répandre mes flammes :
O mes chers fils, ouvrez donc largement vos âmes
Que j'y verse à longs flots l'allégresse et l'amour,
Car vous aurez, enfants, à lutter plus d'un jour.

Vos pères dans mon cœur ont puisé le courage,
Les vertus qui les ont rendus si glorieux.
A leur sublime histoire ajoutez une page,
Enfants, restez toujours dignes de vos aïeux.

LA SAINTE-VIERGE.

Vous n'avez pas, mes fils, oublié votre mère :
Vous dressez mon emblème au-dessus du drapeau.
Du Canada je fus l'égide tutélaire,
Mon amour le plus tendre entoura son berceau.

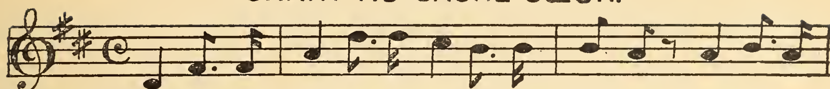
A vous de le garder toujours grand et fidèle ;
Pour conserver vos cœurs purs, nobles et vaillants,
Mettez-les dans ces plis, sous ma main maternelle,
Près du cœur de Jésus, l'aîné de mes enfants.
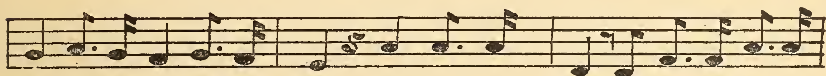
L'ERABLE ET LE TRÈFLE.

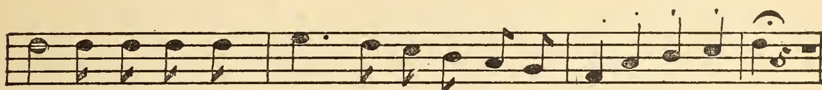
Sacré Cœur de Jésus, divin Cœur de Marie,
Les fils du Canada, les fils de l'Hibernie
Vous jurent tous ensemble, en ce jour solennel,
Un amour éternel !

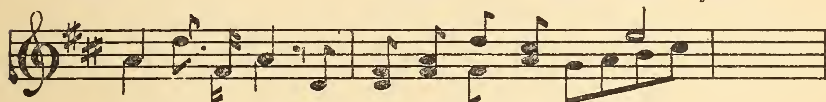
L. B.

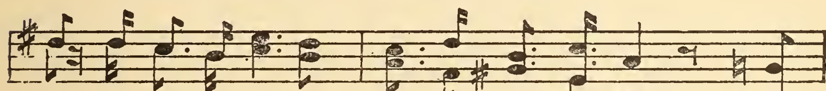
CHANT AU SACRÉ-CŒUR.

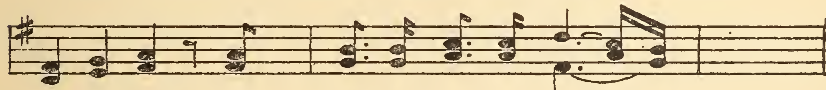


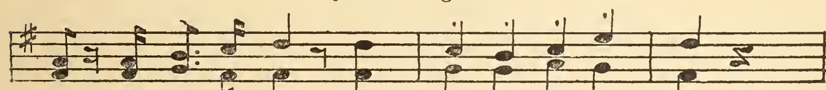












Jusqu'à la mort, gardons notre devise :
Soldats du Christ sans reproche et sans peur
Nous servirons Dieu, Marie et l'Eglise,
Nous le jurons au nom du Sacré-Cœur.

Quand aura lui notre dernière aurore,
Tournés vers toi comme au soir d'un beau jour,
Nos cœurs glacés murmureront encore :
Nous le jurons, à toi tout notre amour !


3 9004 01699419 3